

Premier déclencheur : le titre !

Interview de Jean Claude Gallotta, chorégraphe de la compagnie Émile Dubois, à propos de la pièce « Docteur Labus ». (source Mezzo)

Pour ce spectacle, je ne savais pas quoi faire, je n'avais aucune idée précise. Aux journalistes qui m'interrogeaient sur la prochaine création, j'ai dit ça s'appellera « Docteur Labus » mais je ne sais pas du tout pourquoi ! peut-être une histoire de jeu de mot... je ne sais vraiment pas. Donc premier déclencheur : le titre. Deuxième

déclencheur : ce titre, qu'est-ce que ça veut dire ? Ça m'oblige à écrire, alors j'invente une histoire qui n'aura rien à voir avec le ballet... simplement parce que dans chaque chose du spectacle vivant, ça déclenche des fenêtres, ça ouvre des tiroirs différents. Si on aime écrire, on invente une histoire parallèle à

ça, on peut aussi faire un dessin qui n'a, je le répète, rien à voir avec le ballet.

L'idée de départ, c'est de faire un zoom sur la compagnie. On a commencé par faire des duos, puis je me suis dit, quatre duos, ça ne tiendra pas, on va s'ennuyer, il faut une danse de groupe; puis j'ai mis les duos bout à bout et « ça tenait » tout seul. Et finalement la danse de groupe, je l'ai gardée pour un autre ballet qui s'est appelé « Les mystères de Subal » (Docteur Labus à l'envers) parce que les deux chorégraphies s'étaient déclenchées en même temps mais j'ai dû couper en deux par ce qu'elles se brûlaient l'une l'autre.

Pour moi, c'est l'invention qui compte, prendre toutes les choses disponibles et les rendre fabuleuses, fantasmagoriques, ironiques, sérieuses... La danse, c'est un produit abstrait qui permet toutes les inventions, qui permet de provoquer l'imaginaire, de développer tout ce champ d'actions interminable

et passionnel et le chorégraphe doit trouver des compères pour ça .

Une fois qu'on a trouvé le déclencheur, tout le monde s'engouffre dedans ; on déclenche une vraie dynamique dans le cœur et dans la tête des autres; ça invente, ça se bouscule, les gens se contredisent, se partagent et comme on ne travaille pas sur des textes existants, il faut tout le temps inventer.

Il y a un vrai travail avec les collaborateurs, je leur donne une idée, mais on ne va pas tous dans le même sens, chacun apporte son imaginaire pour apporter des choses différentes. Des fois, ça joue contre nous, ça nous donne des fausses pistes, ça ne parle pas, alors on recommence.

Le chorégraphe-auteur, c'est comme un dramaturge ; on a une vague idée, on sait qu'on va déclencher telle chose à partir de tel duo ; ça va être tel pas, dans tel espace et ça va plutôt raconter ça. J'ai toujours travaillé comme ça. Écrire d'abord quelque chose, puis demander aux interprètes d'essayer de s'approprier le personnage, un peu comme dans un film, on écrit un scénario, même si on n'écrit pas tout, on déclenche avec l'interprète les choses à faire, parfois ça ne va pas, alors on change ! Je pré-écris quelque chose, on commence le travail et je redeviens metteur en scène ou chorégraphe ; je dirige les danseurs dans cet espace là, ce sens là et ainsi de suite et après je fais le montage; j'ai toujours le final-cut. Ce n'est pas une création collective. Il y a vraiment un travail d'auteur.

Les danseurs comprennent bien cela puisqu'ils sont des interprètes, le travail de création est dans l'interprétation. Pour moi, un interprète-danseur, c'est celui qui transcende ce qu'on lui donne. Ce n'est pas du prêt-à-porter ; il faut travailler avec l'interprète pour trouver des choses particulières qui nous dépassent. Par exemple, on commence un duo et tout d'un coup, il y a une violence qui s'en dégage, mais ni moi, ni l'interprète n'ont envie de ça, c'est la pièce qui le génère et moi, le guide et le témoin de ça, je leur dis, il faudrait aller plutôt là-



D. R.

Presque Don Quichotte. 1999

dedans... ça correspond au duo ; pour que ce soit fort et intéressant il faudrait faire ça et ils trouvent petit à petit des choses intimes, des choses incroyables. L'interprète doit avoir une grande confiance, c'est comme pour un comédien, les choses intimes sont les plus difficiles à travailler.

Il faut dire qu'il y a un travail d'écriture en danse, comme pour le cinéma ou le théâtre.

Dès qu'on fait quelque chose, même une impro, on l'écrit, on l'écrit dans l'espace, avec une caméra etc.; un peu comme les jazzmen, on m'enregistre, je peux reproduire les notes et d'autres

peuvent décoder ce que j'ai fait. Après on a plus ou moins envie de le reproduire, par ce que l'on trouve ça bien ou pas bien... Mais pour pouvoir le reproduire, il faut l'écrire comme une pièce de théâtre ou un livre, avec un début, un milieu et une fin. Une fois qu'on a ça, le spectacle... il attend pour être joué □